ÉBAUCHE DE DÉCRYPTAGE DE L'INCONSCIENT DES TERRITOIRES RURAUX.

Par Kathleen Dol, alias K-Do, guide mi-chemin mi-spirituel et Charles Altorffer, alias Urbain l'enchanteur, tous deux membres de l'Agence Nationale de Psychanalyse urbaine et Rurale (ANPU®).

Née en 2008, l'ANPU[®] se donne pour mission de coucher les territoires sur le divan afin d'en détecter les maux avant de proposer des solutions thérapeutiques adéquates. Lors du séminaire du PREAC, l'ANPU[®] a été invitée à grand-témoigner et faire le bilan des opérations. L'ébauche qui suit tente d'attirer l'attention du monde entier sur quelques éléments constitutifs de l'inconscient des territoires ruraux.

Le Surmoi de la carte postale.

En guise de préambule, et parce que la cartographie était donnée comme outil de travail lors du séminaire, nous tenons à attirer l'attention sur une carte qui peut nous éclairer quant à la ruralité : la carte postale.

Les cartes postales véhiculent l'idée qu'une campagne réussie s'équilibre entre verdure et bâtiments remarquables sous une météo radieuse. Or, pour peu que l'on soit campagnard depuis quelque temps, on sait que dans la réalité, les paysages ruraux sont souvent encombrés de constructions peu remarquables comme les routes, les pylônes électriques, les lotissements ou les ronds-points et que, parfois, voire souvent, il pleut. Ainsi, la carte postale maintient les territoires ruraux, accablés d'images d'Épinal, dans un état d'insatisfaction permanente générant un complexe d'infériorité par rapport à un idéal inaccessible. Pourtant, la carte postale et par extension la carte tout court, pourrait, à condition de repenser les canons de beauté paysagère, être utilisée comme un véritable outil du processus de re-narcissisation des territoires ruraux afin de les décomplexer et éviter le développement de comportements névrotiques.

Ce constat sur la carte postale vaut pour toutes les cartes et le cartographe se doit d'être conscient de la responsabilité qu'est la sienne, dans l'exercice consistant à tirer le portrait d'un territoire.

Entre père absent et mère nature, une personnalité fragile.

On entend parfois un discours, dénonçant les territoires oubliés, orphelins de la République, voire pupilles de la Nation. Est-ce à dire que les territoires ruraux sont abandonnés par le père État, laissés dans les bras d'une mère nature épuisée, sans ressources, cabossée par les accidents de la ville? Du haut de notre expérience en psychanalyse territoriale, nous comprenons ce sentiment de frustration qui peut naître lorsqu'à la Saint-Urbain, au cours du vernissage d'une nouvelle loi de décentralisation ou tout simplement à Noël, on encaisse, avec le bon sens paysan qui nous caractérise et parce qu'on en a besoin, le chèque cadeau du père État tout en souffrant, le reste de l'année, que ce ne soit pas accompagné d'une visite, d'une prise de nouvelles ni même d'un simple coup de téléphone.

Alors c'est en tant que thérapeutes que nous affirmons qu'il ne faut pas se croire obligé d'attendre la validation du père absent, ni se méfier de cette figure patriarcale lointaine, parce que l'écueil, ici, est que cette méfiance enfle jusqu'à aboutir à un rejet total de l'héritage et du lien au père État avec tout ce qu'il représente, entrainant l'apparition d'une urbanophobie maladive ayant comme conséquence le repli sur soi, l'immobilisme et l'intolérance au plus petit changement.

Une perspective : les agences de ruralisme.

En écoutant ce qui s'est dit lors du séminaire, il nous a semblé que la ruralité vit un peu dans le fantasme d'accueillir en son sein une forme d'urbanité pour sortir de l'isolement et de l'ennui. Si la ruralité est en manque d'urbanité, il est assez stupéfiant de constater que de l'autre côté, les villes veulent ressembler à des campagnes. On y met de la nature partout, on invente même le principe d'agriculture urbaine. C'est comme si, après les animaux de compagnie, on devait inventer le concept de campagne de compagnie.

Il n'est pas étonnant dans ce contexte que le séminaire ait permis la rencontre avec certains spécimens de néo-ruraux qui nous ont éclairés sur des pratiques nouvelles portées par une génération nouvelle semblant initier une voie vers un ruralisme assumé. Comme si, à force d'entendre on urbanise, on urbanise, il y a avait soudainement l'émergence d'une voix qui dirait "on ruralise, on ruralise !". Nous nous sommes alors rendu compte que nous vivions, peut-être, un moment historique en assistant à la naissance d'agences de ruralisme susceptibles d'emmener les campagnes vers le plein épanouissement.

Bonus : morphocartographie de l'écopôle du Val d'Allier



L'image morphocartographique fait apparaître un éléphant un peu particulier puisqu'il semble avoir une patte artificielle, à l'image du site qui est artificiellement naturel. Or l'éléphant est le symbole de la mémoire. Psychanalytiquement parlant, ce site est donc la mise en avant inconsciente de la mémoire biaisée d'un état naturel qui n'est plus et que l'on tente de retrouver par "renaturation".

Ce qui nous invite à faire attention à ce que l'idée de renaturation ne soit pas une voie de garage vers le cimetière des éléphants que sont nos paysages ancestraux.